

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Il y a donc des détresses qui entraînent l'ébranlement des repères des vivants. La lune et le soleil perdent leur lumière. Ce qui rythme la vie, ce qui guide la marche de la vie est ébranlé par les conséquences de la détresse.

Que reste-t-il, lorsque tout s'ébranle ? Il reste d'abord, si j'en crois l'évangile de ce midi, la capacité que nous avons à garder les yeux ouverts pour **voir ce qui rassemble** : « *Le Fils de l'homme viendra, il enverra ses anges pour rassembler* ». Amis, c'est peut-être le premier appel qu'ensemble nous pouvons accueillir ce midi : dans les situations de tragédie, garder les yeux ouverts et être vigilants à ne regarder que ce qui peut rassembler. Pas simplement faire front, parce que faire front finit quand même toujours par cliver. Rassembler ! Plus que faire front, faire sens ! Etre de celles et de ceux qui tâchent patiemment, humblement, tenacement et souvent à contretemps d'être de celles et de ceux qui maintiennent le « faire sens » comme repère suprême, et qui tâchent au quotidien de la vie de donner aux uns et aux autres des raisons d'être ensemble.

Sans doute avons-nous besoin de cela aujourd'hui, en France, en Europe, et ailleurs, avons-nous besoin d'avoir des témoins qui offrent à notre humanité de trouver des raisons de *vouloir vivre ensemble*, pas simplement d'être bien ensemble, mais de vouloir aller quelque part ensemble. Ça s'appelle « le bien supérieur », ça s'appelle « l'utopie », ça s'appelle « l'horizon », ça s'appelle « l'au-delà », mettez le mot que vous voulez ! Mais vérifions que nous sommes bien de celles et de ceux qui maintenons nos yeux ouverts et maintenons des yeux ouverts à notre société pour regarder celles et ceux qui peuvent rassembler ! Il me semble que vraiment il y a à être vigilants là-dessus, et ce serait bien que les chrétiens soient de celles et de ceux qui, dans le monde, dans le pays, dans les quartiers, dans les familles, aident à trouver des raisons de vouloir vivre ensemble, et pas simplement des moyens de vivre les uns à côté des autres. Parce que vouloir vivre ensemble demande de vouloir le bien de l'autre, et pas simplement l'assouvissement de mes désirs ou de mes besoins personnels. Parce que vouloir vivre ensemble demande de me faire passer après l'autre, et non pas d'abord de me mettre en sécurité pour être bien avec lui, parce que vouloir vivre ensemble demande d'être habité de quelque chose de grand qui me fait passer après l'autre.

C'est le premier appel, me semble-t-il dans cet évangile qui parle de la finalité des choses. Le contexte de cet évangile, il est simple : Jésus est avec ses disciples, il vient d'arriver à Jérusalem, et il contemple le Temple, et sa puissance, et le Christ dit que tout cela sera balayé, et il invite à regarder ce qui demeurera, ce qui peut demeurer. Et nous en avons la capacité. Peut-être nous faut-il demander d'y croire, et nous aider à rendre

tout cela crédible ! **Oui, il y a du sens à vouloir vivre ensemble !** Et ce serait bien que l'émotion passée, on ne l'oublie pas dans les enjeux qui s'annoncent dans les semaines à venir. D'abord ouvrir les yeux et regarder ce qui peut rassembler, histoire de regarder ce qui peut avoir du sens pour la suite.

Ensuite, mais ensuite seulement, user de la capacité que nous avons à avoir une intelligence capable **de se laisser instruire par la comparaison du figuier**. Prendre le temps de discerner.

Un exemple tout simple depuis vendredi 22 heures. Il y a deux manières de se laisser toucher par l'événement, les deux offrent des avantages et des inconvénients, bien sûr, mais il y a quand même deux manières. Il y en a une qui consiste à se laisser abreuver d'images qui finalement ne font que nous répéter en boucle quelque chose qu'on sait déjà, et qui ne montrent rien de neuf, si ce n'est de remuer l'horrible, et parfois d'exciter le voyeurisme. Il y a aussi une manière de regarder tout cela qui peut nous offrir d'apprendre à décoder, à réfléchir, pour ne pas se positionner simplement par sentiment, mais avec intelligence. Oui, nous avons la capacité de faire fonctionner notre intelligence. Et du coup de laisser le figuier nous instruire, ne serait-ce que qu'en nous apprenant ceci : c'est que la réalité d'un événement ne tient pas tout entière dans ce qu'on a sous les yeux, et qu'il nous faut toujours aller au-delà de ce qu'on voit. La bonne nouvelle des branches tendres du figuier, ce n'est pas que les branches soient tendres, c'est que l'été s'approche ! Encore faut-il avoir le minimum de recul pour pouvoir décoder la tendresse des branches. Sinon simplement on s'émerveille de voir un figuier en train de reflleurir, comme si le figuier avait son but en lui-même. Il me semble que dans ce qui arrive ces jours-ci mais dans ce qui arrive souvent, nous serions gagnants à grandir en intelligence, et à nous aider dans cette croissance, pour prendre le recul nécessaire – qui n'enlève rien à la compassion bien sûr, qui parfois permet même le silence et sa décence - , mais prendre le recul nécessaire pour essayer de travailler ensemble à ce que tout cela signifie, et aux causes profondes, et du coup aux actions décisives qui sont à mettre en œuvre, et pas à des mesurette, et pas à des coups de cœur, simplement. Nous avons la capacité d'ouvrir les yeux pour regarder ce qui rassemble, et nous avons la capacité d'être intelligents pour ne pas rester les bras ballants devant ce qui arrive. Il ne s'agit pas de méthode Coué, bien sûr. Il s'agit simplement de ne pas se laisser piéger, parce qu'alors ils auraient gagné, les terroristes. Parce que sans intelligence, c'est la peur qui gagne, et la violence qui s'engendre. Capacité de regarder ce qui rassemble, capacité d'intelligence pour se laisser instruire par la comparaison du figuier... De vous à moi capacité aussi, quant à cette comparaison du figuier, d'en être les témoins auprès de ceux qui trouvent que l'été peine à s'approcher dans leur vie, parce qu'ils sont au fin fond

de l'hiver. Ça demande une chose, amis, ça demande dans ces cas là de traverser toutes les saisons de la vie de ceux et de celles avec qui nous avons à vivre, et auprès de qui nous sommes envoyés pour, de temps en temps, annoncer l'été, annoncer les branches tendres du figuier. Comme quoi être intelligent entraîne à la présence, et à la fidélité dans la présence parce que on ne croira les témoins du figuier et de l'été approché que dans la mesure où ils auront été là même quand il faisait froid.

Et puis le troisième appel que j'accueille dans l'évangile de ce midi avec au cœur ce qui vient d'arriver, c'est **l'appel à maintenir une foi active**. Peut-être avez-vous lu ce matin dans la Voix du Nord, dans le courrier des lecteurs, qui dit souvent bien des choses que les uns et les autres nous portons en nous, il y a quelqu'un qui hurle contre le cardinal Vingt-trois, qui comme nous ici à Lille d'ailleurs, a annoncé qu'il allait dire la messe pour les victimes, et quelqu'un hurle en disant « mais quand on voit que Dieu n'a rien fait ! », c'est là, amis, que vous et moi, nous avons une vigilance à avoir quant à notre foi en Dieu. C'est toujours dans l'évangile d'aujourd'hui puisqu'au fil de tout cela le Fils de l'Homme arrive et il est à notre porte, et la foi, elle nous dit quoi ? Elle nous dit qu'il n'y a pas un lieu d'enfer de l'humanité où Dieu ne soit pas présent. C'est la foi du Vendredi Saint, qui redit que nul moment de l'existence n'est abandonné par lui. Alors, oui, dans ce qui arrive il y a à maintenir cette vigilance, à maintenir cette foi vivante. Ce que nous croyons, pas ce que nous ressentons, pas ce dont nous sommes sûrs, ce que nous croyons, et par moment il faut s'accrocher à la foi, c'est trop bête, lorsque ça devient compliqué de croire, d'envoyer tout cela balader, et de se retrouver encore plus impuissant devant ce qui vient d'arriver, c'est trop bête ! La foi, elle est aussi quelque chose à laquelle on peut s'accrocher, et pas simplement quelque chose qui nous aide à avancer quand tout va bien. C'est peut-être l'heure pour nous, et pour tel ou tel qui a besoin que nous allions le lui dire, de s'accrocher à cette foi. Comme disciples de Jésus nous savons que le Christ est descendu jusque dans nos enfers. On le dit à chaque credo, et on l'oublierait depuis vendredi ?

Trois appels, amis, l'appel à ouvrir les yeux sur ce qui peut rassembler, l'appel à faire fonctionner l'intelligence qui peut aider à discerner, et l'appel à croire, non pas pour se rassurer, mais pour mieux s'engager, puisqu'une fois qu'on aura tâché de dire que le Christ rejoint dans les enfers, il nous restera encore à y aller nous-mêmes pour en témoigner. Ainsi soit-il !

33^{ème} dimanche ordinaire, 15 novembre 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de Daniel, 12,1-3

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

Psaume 15, Garde-moi mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge !

2^{ème} lecture de la lettre aux Hébreux, 10, 11.14-18

Dans l'ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc, 13, 24-32

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »